

Sujet zéro



Inspection de l'Enseignement Agricole

**Diplôme: Baccalauréat technologique**  
« Sciences et technologies de l'agronomie et du vivant »

**Épreuve ponctuelle terminale anticipée Français - Ecrit**

## Définition de l'épreuve

**(Référence : Arrêté de diplôme et Note de service DGER/SDPFE/2019-702  
Du 10/10/2019)**

L'épreuve ponctuelle terminale écrite anticipée d'une durée totale de 3 heures est affectée du coefficient 5.

### Objectifs de l'épreuve

L'épreuve permet de vérifier les compétences acquises en français tout au long de la scolarité et notamment les capacités suivantes développées dans le cadre du module C1 :

- lire, interpréter et confronter des textes littéraires ;
- mobiliser une culture littéraire et artistique au service de l'analyse et de l'expression ;
- développer une argumentation cohérente et nuancée ;
- exercer de manière raisonnée sa faculté d'invention ;
- s'exprimer correctement à l'écrit.

L'épreuve prend appui sur un corpus de trois textes littéraires.

Le sujet comporte deux parties : l'une vérifie les compétences de lecture et d'analyse, l'autre vérifie les compétences d'argumentation.

Dans la première partie, le candidat doit répondre à deux questions : l'une portant sur la confrontation du sens et des enjeux des textes, et l'autre interrogeant sur un axe de lecture de l'un de ces textes.

Dans la seconde partie, le candidat choisit entre deux sujets :

- soit un essai argumentatif en relation avec le corpus ;

- soit une écriture d'invention à visée argumentative.

L'écriture d'invention s'inscrit dans une situation de communication définie par l'énoncé et peut prendre des formes variées : lettre, lettre ouverte, discours oratoire, dialogue inséré dans le récit ou dialogue théâtral, monologue délibératif. Pour chaque sujet d'invention sont précisés une consigne de longueur et le statut de l'émetteur. Pour développer son argumentation (qu'il s'agisse de l'essai ou de l'écriture d'invention), le candidat s'appuie sur le corpus, sur des textes étudiés en classe ainsi que sur ses lectures et sa culture personnelle.

L'essai et l'écriture d'invention ne doivent pas être signés par le candidat, ce qui constituerait une fraude à l'examen

### Modalités d'évaluation

Elle est réalisée par un professeur de français, à l'aide d'une grille nationale critériée d'évaluation et d'indications de correction précisant les critères d'évaluation.

Le barème général est le suivant :

- lire et analyser les textes littéraires : 8 points
- développer une argumentation cohérente et nuancée : 8 points
- s'exprimer correctement à l'écrit : 4 points (pour l'ensemble de la copie)

## Précisions sur l'épreuve

On rappelle que, selon les sujets, deux ou trois textes du corpus peuvent être confrontés dans la première partie.

## SUJET

Le sujet comporte trois textes et des questions.

**TEXTE 1** : Wajdi MOUAWAD, *Incendies*, 2003

**TEXTE 2** : Laetitia COLOMBANI, *La Tresse*, 2017

**TEXTE 3** : Choderlos de LACLOS, *Les Liaisons dangereuses*, lettre LXXXI, 1782

### TEXTE 1

*Nazira parle à sa petite fille Nawal qui a dû abandonner son enfant né hors mariage afin de sauver l'honneur de la famille.*

#### 9. Lire, écrire, compter, parler

*Nazira se meurt.*

NAZIRA. Nawal !

*Nawal (16 ans) accourt.*

Prends-moi la main ! Nawal !

Nawal, il y a des choses que l'on a envie de dire au moment de la mort. Des choses que l'on aimerait dire aux gens que l'on a aimés, qui nous ont aimés ... leur dire... pour les aider une dernière fois... les armer pour le bonheur !... Voilà un an, un enfant est sorti de ton ventre et depuis tu marches la tête dans les nuages. Ne tombe pas, Nawal, ne dis pas oui. Dis non. Refuse. Ton amour est parti, ton enfant est parti. Il a eu un an. Il y a quelques jours seulement. N'accepte pas, Nawal, n'accepte jamais. Mais pour pouvoir refuser, il faut savoir parler. Alors arme-toi de courage et travaille bien ! Écoute ce qu'une vieille femme qui va mourir a à te dire : apprends à lire, apprends à écrire, apprends à compter, apprends à parler. Apprends. C'est ta seule chance de ne pas nous ressembler. Promets-le-moi.

NAWAL. Je te le promets.

NAZIRA. Ils m'enterreront dans deux jours. Ils me mettront en terre, le visage tourné vers

le ciel, sur mon corps ils lanceront chacun un seau d'eau mais ils ne marqueront rien sur la pierre car aucun d'entre eux ne sait écrire. Toi, Nawal, quand tu sauras, reviens et grave mon nom sur la pierre : « Nazira ». Grave mon nom car j'ai tenu mes promesses. Je m'en vais, Nawal. Pour moi, ça se termine. Nous, notre famille, les femmes de notre famille, sommes engluées dans la colère depuis si longtemps : j'étais en colère contre ma mère et ta mère est en colère contre moi tout comme toi, tu es en colère contre ta mère. Toi aussi tu laisseras à ta fille la colère en héritage. Il faut casser le fil. Alors apprends. Puis va-t'en. Prends ta jeunesse et tout le bonheur et quitte le village. Tu es le sexe de la vallée, Nawal, tu es sa sensualité et son odeur. Prends-les avec toi et arrache-toi d'ici comme on s'arrache du ventre de sa mère . Apprends à lire, à écrire, à compter, à parler : apprends à penser. Nawal. Apprends.

*Nazira meurt.*

Wajdi MOUAWAD, *Incendies*, 2003

## TEXTE 2

Sa tournée commence vers sept heures. Smita prend son panier et sa balayette en jonc. Elle sait qu'elle doit vider vingt maisons, chaque jour, pas de temps à perdre. Elle marche sur le côté de la route, les yeux baissés, le visage dissimulé sous un foulard. Dans certains villages, les Dalits<sup>1</sup> doivent signaler leur présence en portant une plume de corbeau. Dans d'autres, ils sont condamnés à marcher pieds nus ; tous connaissent l'histoire de cet Intouchable, lapidé pour le seul fait d'avoir porté des sandales. Smita entre dans les maisons par la porte arrière qui lui est réservée, elle ne doit pas croiser les habitants, encore moins leur parler. Elle n'est pas seulement intouchable, elle doit être invisible. Elle reçoit en guise de salaire des restes de nourriture, parfois des vieux vêtements, qu'on lui jette à même le sol. Pas toucher, pas regarder.

Mais ce matin n'est pas un jour comme les autres. Smita a pris une décision, qui s'est imposée à elle comme une évidence : sa fille ira à l'école. Elle a eu du mal à convaincre Nagarajan. À quoi bon ? disait-il. Elle saura peut-être lire et écrire, mais personne ici ne lui donnera du travail. On naît videur de toilettes, et on le reste jusqu'à sa mort. C'est un héritage, un cercle dont personne ne peut sortir. Un karma.

Smita n'a pas cédé. Elle en a reparlé le lendemain, le jour d'après, et les suivants. Elle refuse d'emmener Lalita en tournée avec elle : elle ne lui montrera pas les gestes des videurs de toilettes, elle ne verra pas sa fille vomir dans le fossé comme sa mère avant elle, non, Smita s'y refuse. Lalita doit aller à l'école. Devant sa détermination, Nagarajan a fini par céder. Il connaît sa femme ; sa volonté est puissante. Cette petite Dalit à la peau brune qu'il a épousée il y a dix ans est plus forte que lui, il le sait. Alors il finit par céder. Soit. Il ira à l'école du village, il parlera au brahmane<sup>2</sup>.

Smita a souri secrètement de sa victoire. Elle aurait tant voulu que sa mère se batte pour elle, tant aimé passer la porte de l'école, s'asseoir parmi les autres enfants. Apprendre à lire et à compter. Mais cela n'avait pas été possible, le père de Smita n'était pas un homme bon comme Nagarajan, il était irascible et violent. Il battait son épouse, comme tous le font ici. Il le répétait souvent : une femme n'est pas l'égale de son mari, elle lui appartient. Elle est sa propriété, son esclave. Elle doit se plier à sa volonté. Assurément, son père aurait préféré sauver sa vache, plutôt que sa femme.

Laetitia COLOMBANI, *La Tresse*, 2017

1. En Inde, les intouchables (ou Dalits) sont une caste dont les individus sont considérés comme impurs et donc rejetés par la société.
2. Membre de la caste la plus élevée

### TEXTE 3

#### Lettre LXXXI

##### *La Marquise de Merteuil au Vicomte de Valmont*

Mais moi, qu'ai-je de commun avec ces femmes inconsidérées ? quand m'avez-vous vue m'écarter des règles que je me suis prescrites, et manquer à mes principes ? je dis mes principes, et je le dis à dessein : car ils ne sont pas, comme ceux des autres femmes, donnés au hasard, reçus sans examen et suivis par habitude, ils sont le fruit de mes profondes réflexions ; je les ai créés, et je puis dire que je suis mon ouvrage.

Entrée dans le monde dans le temps où, fille encore, j'étais vouée par état au silence et à l'inaction, j'ai su en profiter pour observer et réfléchir. Tandis qu'on me croyait étourdie ou distraite, écoutant peu à la vérité les discours qu'on s'empressait à me tenir, je recueillais avec soin ceux qu'on cherchait à me cacher.

Cette utile curiosité, en servant à m'instruire, m'apprit encore à dissimuler ; forcée souvent de cacher les objets de mon attention aux yeux qui m'entouraient, j'essayai de guider les miens à mon gré ; j'obtins dès lors de prendre à volonté ce regard distrait que depuis vous avez loué si souvent. Encouragée par ce premier succès, je tâchai de régler de même les divers mouvements de ma figure. Ressentais-je quelque chagrin, je m'étudiais à prendre l'air de la sérénité, même celui de la joie ; j'ai porté le zèle jusqu'à me causer des douleurs volontaires, pour chercher pendant ce temps l'expression du plaisir. Je me suis travaillée avec le même soin et plus de peine, pour réprimer les symptômes d'une joie inattendue. C'est ainsi que j'ai su prendre, sur ma physionomie, cette puissance dont je vous ai vu quelquefois si étonné.

J'étais bien jeune encore, et presque sans intérêt : mais je n'avais à moi que ma pensée, et je m'indignais qu'on pût me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté. Munie de ces premières armes, j'en essayai l'usage : non contente de ne plus me laisser

pénétrer, je m'amusais à me montrer sous des formes différentes ; sûre de mes gestes, j'observais mes discours ; je réglais les uns et les autres, suivant les circonstances, ou même seulement suivant mes fantaisies : dès ce moment, ma façon de penser fut pour moi seule, et je ne montrai plus que celle qu'il m'était utile de laisser voir.

De..., ce 20 septembre 17 \*\*.

Choderlos de LACLOS, *Les Liaisons dangereuses*, lettre LXXXI (extrait), 1782

## **I- QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (8 points)**

**Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.**

### **1) Textes 1, 2 et 3 (5 points)**

Vous comparerez les trois textes : à quelles situations ces femmes sont-elles confrontées ? Comment peuvent-elles y échapper ?

Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis des textes.

### **2) Texte 3 (3 points)**

Pourquoi la Marquise de Merteuil peut-elle dire : « Je suis mon ouvrage » ?

Vous répondrez à la question en vous appuyant sur les procédés d'écriture, notamment l'énonciation et le lexique.

## **II- ARGUMENTATION (8 points)**

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants :

### **Essai**

La littérature et les autres arts contribuent-ils à changer le regard de la société sur les femmes ?

Vous répondrez à cette question dans un développement structuré et argumenté de deux pages minimum en vous appuyant obligatoirement sur les textes du corpus, et en mobilisant les œuvres étudiées en classe, vos lectures personnelles ainsi que sur votre expérience d'auditeur et de spectateur.

### **OU**

### **Sujet d'invention**

Devenue écrivaine et forte de son expérience, Nawal publie une lettre ouverte destinée à la jeunesse dans laquelle elle défend la nécessité pour tous d'être éduqués.

Vous rédigerez cette lettre ouverte de deux pages environ en mobilisant le ou les registre(s) littéraire(s) adapté(s) à la situation et au propos.

## **III- EXPRESSION ÉCRITE (4 points)**

Sur l'ensemble de la copie.



## Grille nationale critériée d'évaluation – Indications de correction

COMPÉTENCES VISÉES	CRITÈRES	INDICATEURS		BARÈME
Lire et analyser des textes littéraires <i>(1ère partie)</i>	- Confrontation organisée et pertinente des textes <i>(1ère question)</i>	- Enjeux et éléments constitutifs des textes (citations et/ou reformulations) globalement identifiés au regard de la question posée - Organisation structurée et synthétique des convergences et/ou divergences repérées		5
	- Mobilisation à bon escient de connaissances grammaticales, stylistiques, culturelles au service d'une interprétation <i>(2ème question)</i>	- Pertinence des analyses et du choix des citations - Présence de savoirs et d'outils liés à l'analyse littéraire ou stylistique ; accent mis sur les effets produits		3
Développer une argumentation cohérente et nuancée <i>(2ème partie)</i>	- Prise en compte des consignes et des enjeux du sujet	Essai	Écriture d'invention	3
		- Problématique littéraire et/ou culturelle en jeu dans le sujet identifiée et prise en compte de la visée argumentative  - Respect de la longueur et structure de l'essai soulignée par la mise en page (introduction, développement organisé et conclusion)	- Contraintes d'écriture identifiées (situation d'énonciation, éléments génériques et contextuels, visée argumentative)  - Organisation textuelle adaptée à la longueur et à la forme du discours exigées	
	- Élaboration d'une stratégie argumentative pertinente, étayée par des connaissances culturelles et stylistiques	Examen argumenté de la question et exploitation obligatoire du corpus  Pertinence des arguments et des exemples Progression du propos Présence d'une culture scolaire et personnelle précise, ouverte sur les arts et la littérature	Exploitation pertinente du texte source et si nécessaire des textes du corpus  Pertinence des arguments et des exemples Progression du propos Réinvestissement des registres et des codes littéraires ; efforts de formulation expressive et inventive	5
S'exprimer correctement à l'écrit <i>(sur l'ensemble de la copie)</i>	Maîtrise satisfaisante de la syntaxe, du lexique et de l'orthographe	Lisibilité et mise en page aérée Syntaxe qui sert l'intelligibilité du propos Lexique précis, nuancé Accords grammaticaux globalement observés  <i>On valorise dans l'écriture d'invention le souci d'adapter la langue au contexte et au genre requis.</i>		4

**Chacun des critères doit être évalué globalement. Les indicateurs présentés ne sont pas exhaustifs et peuvent être adaptés selon les sujets.**

## I- QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

### 1. Textes 1, 2, 3 (5 points)

On rappelle que l'on évalue la capacité du candidat à confronter les textes et à faire apparaître les points communs et les différences entre les trois textes proposés en s'appuyant sur quelques citations, reformulations et éléments significatifs. La confrontation des textes doit témoigner d'une organisation structurée et faire preuve de qualités de synthèse. On laisse au candidat toute liberté de combiner les éléments significatifs repérés, dès lors que ceux-ci sont justifiés et mis au service d'une interprétation pertinente. Les indications infra n'épuisent pas la richesse des textes ni celle des propositions des élèves.

On attend de manière implicite qu'au début ou au cours de la confrontation soit précisé le genre duquel relèvent les différents extraits.

Éléments de réponse possibles :

Le texte théâtral 1 et les deux textes romanesques 2 et 3 (lettre) abordent la question de la situation et/ou de la condition des femmes. Appartenant à des siècles différents, le XXIème pour les deux premiers et le XVIIIème pour le second, ils font état de l'oppression des femmes par les hommes, à la première personne ou à la troisième, et des moyens d'y échapper, notamment par l'éducation (textes 1, 2 et 3) à laquelle s'ajoute la dissimulation dans le texte 3.

- Le terme « situations » de la consigne peut être apprécié dans un sens très large par les candidats : situation de sujétion liée au poids des coutumes et de la tradition (colère des femmes réduite à l'impuissance dans le texte 1, soumission de Smita à une tâche avilissante en tant qu'intouchable et à son mari en tant que femme : « une femme n'est pas l'égal de son mari, elle lui appartient. Elle est sa propriété, son esclave » (dernier paragraphe), situation de privation pour Mme de Merteuil (« vouée par état au silence et à l'inaction » lignes 6-7) et d'obéissance à des principes « reçus sans examen et suivis par habitude » pour ces « femmes inconsidérées » que la marquise fustige et auxquelles elle ne veut pas ressembler. Le pays indéterminé du texte 1, l'Inde du texte 2 ou la France du XVIIIème du texte 3 sont le décor des mêmes oppressions et privations.

On peut également s'attacher à la situation d'invisibilité soulignée dans les textes 1 (Nazira meurt sans son nom sur sa tombe) et 2 ( Smita « n'est pas seulement intouchable, elle doit être invisible » lignes 8-9) ; situation inférieure à celle de l'animal comme le soulignent les pensées du père de Smita rapportées au discours indirect libre sur le mode de l'humour noir (« Assurément, son père aurait préféré sauver sa vache, plutôt que sa femme. »)

On valorisera les copies dans lesquelles les candidats auront noté que les femmes sont assignées à une situation prédéterminée voire prédestinée contre laquelle elles se révoltent : « C'est un héritage, un cercle dont personne ne peut sortir. Un karma » (texte 2 – dernière ligne du deuxième paragraphe) ; « il faut casser le fil » (texte 1) ; « vouée par état » (texte 3). Le terme « état » met en évidence la fixité de la condition sociale des femmes que la Marquise entreprend de remettre en question.

- Les manières d'échapper à ces situations de dépendance et de domination reposent dans les trois textes sur la puissance de l'éducation avec des différences. Les textes 1 et 2 mettent l'accent sur l'importance de l'instruction et de l'école (cf. la série d'injonctions formulées à l'impératif par la grand-mère Nazira à sa petite fille : « Apprends » - « Apprends à lire, à écrire, à compter ... ») pour pouvoir dire non au déterminisme d'une sorte de « reproduction sociale » (« n'accepte jamais », « dis non... »). De la même manière Smita revendique auprès de son mari que sa fille aille à l'école et s'obstine à le convaincre malgré ses réticences. La réussite de Mme de Merteuil passe également par l'éducation.

Mais à la différence des textes 1 et 2 où le lien filial est une force agissante qui rapproche les deux situations : transmission (grand-mère/petite fille et mère/fille), la Marquise s'éduque et se construit elle-même en dehors de toute filiation. En ce sens elle témoigne d'une volonté de puissance et de manipulation d'autrui dont les personnages des deux autres textes semblent exempts. Dans une société hypocrite, elle se présente comme une actrice accomplie, maîtrisant ses gestes et ses paroles : « je tâchai de régler de même les divers mouvements de ma figure » (lignes 13-14), « sûre de mes gestes, j'observais mes discours » (lignes 23-24). À l'inverse des autres personnages du corpus, la dimension du jeu apparaît « je m'amusais » ainsi que celle de la duplicité : « divers mouvements de ma figure » : la dissimulation et la tromperie sont érigées en système souligné par les antithèses entre l'être et le paraître.

Les candidats pourront également aborder la question du « comment » en se centrant sur la psychologie

des personnages de Nazira, Smita et la Marquise et en considérant leur énergie et leur opiniâtreté comme un moyen de défier le sort fait aux femmes. C'est sur son lit de mort que la grand-mère fait promettre à sa petite-fille de revenir sur sa tombe pour inscrire son nom et en finir avec la colère qui se transmet de génération en génération (texte 1) ; c'est par son inlassable détermination (« Elle en a reparlé le lendemain, le jour d'après et les suivants ») auprès de son mari que celui-ci « finit par céder » dans le texte 2 ; la Marquise apparaît comme le produit de sa seule volonté.

**On rappelle que les points alloués à la question de confrontation (5 points) doivent être attribués de manière globale en fonction du degré de pertinence et de précision de la réponse sans allouer des points à chacun des deux axes proposés pour aider les candidats.**

## 2. Texte 3 (3 points)

On attend du candidat qu'il explicite en la justifiant l'expression : « je suis mon ouvrage » et qu'il s'appuie pour ce faire sur des remarques liées à l'énonciation et au lexique.

L'énonciation à la première personne très marquée dans tout le texte témoigne de l'autonomie de la Marquise qui se prend elle-même comme objet (« je » et « mon » sont sujet et attribut du sujet). En ce sens, la Marquise se démarque de « ces femmes inconsidérées » qui se contentent d'obéir (cf le connecteur adversatif « Mais moi ») et elle affirme par cette comparaison sa différence et sa supériorité. D'emblée, la Marquise expose le cheminement qu'elle s'est imposé pour parvenir à construire la femme qu'elle désire être en témoigne le champ lexical du travail : « créer », « ouvrage », « tâchai » « je m'étudiais à prendre l'air », « je me suis travaillée ». Non seulement elle crée ses propres principes mais elle est son propre Pygmalion, sa propre création. Le candidat pourra insister sur le caractère réfléchi et volontaire de sa démarche, exposée comme une méthode quasi scientifique avec une phase d'observation suivie d'une phase d'expérimentation : ce long processus de transformation est repérable dans les indications temporelles « j'étais bien jeune » et dans l'emploi de l'imparfait itératif (« j'observais », « je réglais », « je m'étudiais »).

Elle n'a pas non plus bénéficié d'aide : la métaphore guerrière « Munie de ces premières armes » montre que la société est vécue comme une ennemie et qu'elle a dû la combattre.

## II- ARGUMENTATION

### Essai

On attend du candidat qu'il traite l'alternative en jeu dans le sujet dans un développement organisé respectant la longueur exigée (deux pages minimum) et comportant une introduction et une conclusion. La question appelle un plan plutôt antithétique ou concessif, mais on acceptera tous les cheminements personnels à condition qu'ils soient structurés et argumentés, et nourris par des exemples précis. On attend que le candidat mobilise **obligatoirement** le corpus en plus de ses références personnelles.

On valorisera le candidat qui, au-delà du plan antithétique ou concessif, aura nuancé la « contribution » des arts et de la littérature.

Plan possible :

### 1- La littérature et les arts entretiennent parfois des clichés et des stéréotypes qui ne permettent pas de modifier le regard de la société sur les femmes

- représentations figées susceptibles d'entretenir les clichés (femme muse, Hélène chez Ronsard, femme récompense, Aude dans la *Chanson de Roland*, femme objet ou femme fatale dans certains polars américains ou films noirs comme *Vertigo* d'Hitchcock, princesse et marâtre dans les contes, courtisane dans *Nana* de Zola, femme trompée comme Jeanne dans *Une vie* de Maupassant...
- représentations souvent ambiguës : psyché féminine vue par des hommes. Wonderwoman, Catwoman, Lara Croft accèdent au statut de super héroïnes dans les comics mais demeurent parfois prisonnières de représentations figées ;
- femmes cantonnées dans un rôle subalterne, y compris dans les essais de philosophes (cf. Rousseau dans *Émile* ou *De l'éducation*).

### 2- Mais la littérature et les arts peuvent faire évoluer le regard de la société sur les femmes en actant des évolutions ou en les préfigurant

- par la critique des préjugés, les arts sont force de témoignage et de revendications : dénonciation faite par des hommes (Molière) ou des femmes (Olympe de Gouges qui portera ses revendications jusque sur l'échafaud) ; puissance des essais (*Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir). La littérature contemporaine se plaît à détourner l'imagerie des contes afin de mettre à nu les clichés (*La jeune fille sans main* des frères Grimm reprise par S. Laudenbach, *Cendrillon* de Pommerat)

- les œuvres artistiques peuvent donner à voir et à entendre, dans leur multiplicité, des femmes qui sortent des rôles ou des représentations auxquels la société les réduit, notamment dans la littérature romanesque et le cinéma contemporains.
  - \* des destins marquants que certains arts magnifient (roman, théâtre, cinéma) et qui peuvent toucher les spectateurs par leur destin tragique (*Camille Claudel* de Nuytten, *Adèle H* de Truffaut) ou au contraire par la puissance heureuse de leur anticonformisme qui leur permet d'accéder à la reconnaissance allouée aux hommes (*Berthe Morisot* de Champetier met en images, par exemple, l'accomplissement de la première peintre impressionniste et professionnelle) ;
  - \* des regards différents ou nouveaux : images plus réalistes dans la peinture du XIX<sup>ème</sup> siècle (*Dans un café* de Degas) ou hyperréalisme critique des sculptures de Duane Hanson comme *Supermarket Shopper* ;
  - \* des femmes qui s'émancipent et qui s'inventent en rompant avec la place qui leur est assignée (la marquise de Merteuil de Laclos), en assumant leur liberté dans une mort grandiose (*Thelma et Louise* de Ridley Scott), en se battant avec drôlerie et piquant contre le sexisme ordinaire (cf. la chanson *Balance ton quoi d'Angèle*) même s'il faut attendre une ou deux générations (Nawal dans *Incendies* de Mouawad ou la fille de Smita dans *La Tresse* de Laetitia Colombani) ;
  - \* des femmes actives, de tête, s'imposant dans des milieux traditionnellement masculins (*Erin Brokovitch* de Soderbergh, *Working Girl* de Nichols) ou les héroïnes de *La Tresse* de Laetitia Colombani qui montrent à travers trois continents trois combats pour la liberté ;
  - \* des femmes marginalisées, ou dans l'adversité qui permettent d'attirer l'attention sur la précarité plus grande des femmes, les violences conjugales (*Sans toit ni loi* de Varda, Sandra dans *Deux jours une nuit* des frères Dardenne, Miriam dans *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand, la juge dans *D'autres vies que la mienne* d'Emmanuel Carrère, *No et moi* de Delphine de Vigan, etc. )
- Les œuvres artistiques peuvent être force de proposition, par la provocation, pour faire bouger les lignes : en montrant par exemple à l'écran des femmes qui s'aiment (*La vie d'Adèle* de Kechiche, *Portrait d'une jeune fille en feu* de Sciamma...)
- Les artistes féminines, de plus en plus visibles œuvrent par leur puissance de réflexion et de création, à une reconnaissance plus générale des femmes (cf. Madame de Staël, *De l'Allemagne*, Louise Bourgeois, Frida Kahlo...) et des problématiques plus spécifiques qui leur sont liées, notamment dans la littérature autobiographique et les récits (Maryse Condé, Annie Ernaux, etc.). Les trois récits de *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye constituent en ce sens une œuvre emblématique de l'attention accordée aux femmes et du chemin qu'il reste à parcourir pour atteindre à des sociétés plus égalitaires.

## ÉCRITURE D'INVENTION

- **prise en compte des consignes et des enjeux du sujet**
    - contraintes d'écriture identifiées (lettre ouverte, énonciation adaptée, éléments contextuels, visée argumentative) ;
    - organisation textuelle adaptée à la longueur (2 pages environ) et à la forme de la lettre ouverte.
      - **développement d'une stratégie argumentative pertinente :**
        - plaidoyer en faveur de l'éducation pour tous (pertinence et variété des arguments) qui peut être adossé à un réquisitoire contre l'absence ou le manque d'éducation et qui exploite le texte source
          - \* l'éducation : un moyen d'échapper au déterminisme social (Nawal rappelant ses origines et la promesse faite à sa grand-mère) ;
          - \* l'éducation : une clé de la réussite personnelle (acquérir la connaissance, les codes, forger son esprit critique, apprendre pour être libre, dans son corps, sa vie personnelle)
          - \* l'éducation : moyen d'être acteur pour plus de justice sociale (combattre les préjugés, construire la démocratie, être légitime au sein de la société)
- etc.
- progression du propos et procédés d'écriture attendus en lien avec le ou les registre(s) choisi(s) : épideictique (éloge), lyrique, polémique...
    - \* procédés d'implication des destinataires au fil de la lettre (apostrophe, question rhétorique, impératifs, jeu sur les pronoms...)
    - \* -syntaxe expressive, effets de rythme
    - \* -lexique mélioratif

etc.

On valorisera les candidats qui auront fait un sort à l'expression « éducation pour tous » et ne se seront pas

*exclusivement centrés sur l'éducation des filles.*

### **III – EXPRESSION**

On veillera à évaluer l'expression dans toutes ses dimensions (orthographe, syntaxe, lexique et effets de style). Autrement dit une orthographe défailante doit être sanctionnée, mais dans des proportions raisonnables. On valorisera dans l'écriture d'invention le souci d'adapter la langue au contexte et au genre requis.